

Vive la Loire Sauvage ! Merci, Prince Philip.

Date : 14 avril
Dest. Presse – Divers

« Nous avons une responsabilité évidente à l'égard de toute vie sur cette planète, tant pour la planète elle-même que pour nous ».

Prince Philip Président du WWF¹

Le Prince Philip, l'époux de la reine d'Angleterre est mort ce vendredi 9 avril à l'âge de 99 ans. Il personnalisait sans doute aux yeux des Français que nous sommes une figure publique mal accordée à notre imaginaire national. Philip incarnait une très ancienne institution aristocratique, l'héritage d'un monde ayant survécu aux secousses de l'Histoire, y compris les plus violentes de notre XX^{ème} siècle. La Reine le qualifiait, paraît-il, de « roc ». Ancien officier de marine, d'une élégance toute british, il vivait selon des codes éloignés de ceux de notre égalitarisme républicain et de notre modernité relationnelle. Ce n'était pourtant pas un pur conservateur, mais bien un homme de la modernité, qui avait compris que nos sociétés et leurs économies déconnectées du Vivant devaient changer en profondeur.

Car ce qu'on sait moins, c'est que cette tête couronnée a aussi été le président entre 1981 et 1996 du WWF-international, le Fonds Mondial pour la Nature. Un président engagé, déterminé, bien conscient de notre devoir de transformer notre rapport à la nature en commençant par arrêter de la détruire. Philip Mountbatten avait lu Fairfield Osborne, un des plus grands scientifiques américains, président de la New York Zoological Society qui avait écrit en 1948 « La planète au pillage », un des livres fétiches de Pierre Rabhi. Osborne avait fondé la « Conservation Foundation », qui avait fusionné avec le WWF dans les années 80 pour donner le puissant WWF américain. Convaincu, convainquant, Philip a renforcé la crédibilité du WWF, investissant entre autres sa belle énergie en faveur de la protection des grands fleuves. Son action a tout simplement contribué à changer le destin de la Loire, de notre pays, ce que rappelle Marc Roche dans un article du Monde de ce lundi 12 avril.

Le 15 octobre 1998, comme le relate une brève dans « la Montagne », le Duc d'Edinburgh (c'est compliqué, l'aristocratie) était venu à Nevers, sur le site du Bec d'Allier, là où la Loire conflue avec son bel affluent. Il avait entonné un paisible, royal et ferme « Vive la Loire sauvage ». Ce cri de ralliement a rassemblé les amoureux du fleuve pendant la résistance de huit années au programme d'artificialisation inconsidérée de l'ultime fleuve libre d'Europe. Le Prince Philip n'était naturellement pas venu provoquer l'Epala (Etablissement Public d'Aménagement de la Loire et de ses Affluents) et son président, Jean Royer, l'influent maire de Tours. Ni le président de la République, François Mitterrand, que la question de l'aménagement du fleuve n'intéressait pas outre mesure. Ni taquiner les élites administratives qui ne voyaient pas d'autre avenir au fleuve qu'une camisole de béton. Il était venu affirmer une évidence scientifique : les fleuves sont des organismes vivants dont l'équilibre fragile peut être mis en péril par notre démesure.

Homme de culture, l'époux de la reine d'Angleterre n'ignorait pas que les premiers grands travaux d'aménagement de la Loire avaient été entrepris au XII^{ème} siècle par Henri II Plantagenet, alors roi d'Angleterre, Comte d'Anjou. Homme de culture donc, et l'écologie est avant tout une affaire de culture, Philip savait que nos sociétés industrielles avaient poussé trop loin la logique l'artificialisation de la nature et donc l'aménagement technologique des fleuves, ce qui les avait appauvris, enlaidis, réduits à de simples dispositifs de production d'énergie, d'eau pour l'irrigation, pour la circulation de péniches géantes. Le WWF et l'équipe scientifique de son remarquable « Institut des Plaines Alluviales » à Rastatt qu'il avait inauguré en 1985 avait commencé à accompagner des projets d'études pour la protection et la restauration de grands hydrosystèmes : Mississipi, Danube, Murray Darling en Australie, le Parana-Paraguay, malmenés par trop de barrages, trop de digues, trop

¹ Le WWF 50 ans au service de la nature Alexis Schwarzenbach Buchet Chastel 2011

d'hydraulique pesante. Et le Prince était venu tout simplement sur la Loire alerter les autorités, les élus, les habitants, les riverains de leur responsabilité vis-à-vis des générations futures, usant à bon droit de son aura médiatique et du talent de communication des équipes du WWF.

Pour la République sûre de son bon droit, dont toutes les élites, de Gauche comme de Droite, à de rares exceptions près étaient convaincues que l'aménagement de la Loire était une affaire de Raison, voire de civilisation tant la sauvagionne échappait encore à notre manie du contrôle, l'affront avait été sévère. Et indigeste. Pour certains militants écologistes, à la culture politique éloignée de toute nostalgie pour la royauté, la visite n'avait pas été forcément appréciée ni bien comprise. Un Duc qui vient défendre la Loire sauvage ? La belle affaire. Pour d'autres, et la nébuleuse écologiste est variée, cette visite et cette expression d'un amour passionné pour le caractère libre de la Loire auront été un puissant encouragement à poursuivre et renforcer leur résistance, dans un contexte d'incompréhension presque total de la nécessité d'un changement de cap.

Et, pour la Loire, ses gorges uniques aujourd'hui épargnées, pour l'Allier, oasis de beauté, témoignant de la possibilité d'une relation harmonieuse entre l'homme et les fleuves, pour ces hautes vallées en attente du grand projet de territoire qu'elles méritent depuis longtemps, ces 4 mots ont été un grand réconfort et les portes ouvertes vers la libération. Merci Prince Philippe

Martin Arnould
Le Chant des Rivières